

La carrière de Charles Cornic

Issu d'une famille d'origine bréhatine, Charles Cornic naît à Morlaix le 5 septembre 1731. Sa famille est très liée au monde de la mer et du négoce. Charles décide très tôt de devenir marin, puisqu'il embarque dès l'âge de neuf ans. Il va parcourir la façade atlantique sur des bateaux marchands et sera même fait prisonnier par les Anglais. Il gravit peu à peu les échelons et obtient son diplôme de maître au grand cabotage à Morlaix en 1756. Il devient au cours de la guerre de Sept ans capitaine de la corvette « l'Agathe » assurant l'escorte de convois de ravitaillement vers Brest. Il obtient le commandement d'une frégate de 32 canons, « La Félicité » en 1758. Il résiste à l'assaut de trois navires britanniques en juin de cette même année.

En 1760, il prend le commandement de deux navires de la marine royale qu'une société d'actionnaires arme à ses frais et devient alors le commandant d'un vaisseau de 64 canons, « Le Protée » : Charles Cornic est devenu officiellement corsaire. Il réalise en mars 1761 sa plus belle prise, « l'Ajax » dont la cargaison est évaluée à la somme colossale de trois millions de livres !

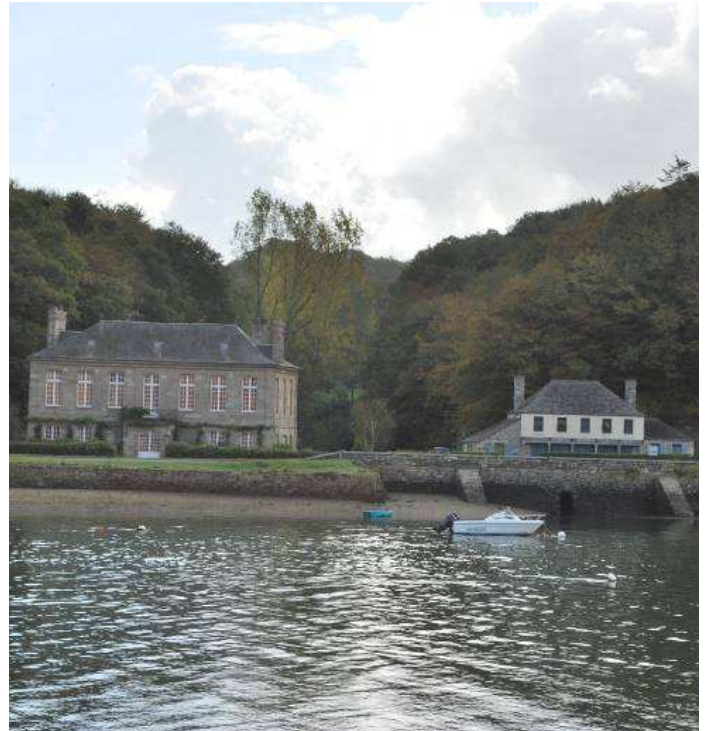


La Félicité, représentée en fond du portrait peint

Il obtient le grade de capitaine de brûlot, rare distinction accordée à un officier « bleu ». En 1763, à la fin de la guerre de Sept ans, Charles Cornic cesse à jamais toute activité de course. Son bilan est plus qu'honorable, puisqu'il aura capturé onze navires en six ans.

Nommé à Bordeaux en 1761, il s'y installe et se marie avec la fille d'une grande famille de négociants de la place, les De Kater. Son épouse décède un mois après son mariage en octobre 1764. Cornic décide alors de participer à l'aventure de Choiseul en Guyane qui se soldera par un désastre humain.

Revenu en France, Cornic s'adonne alors à l'hydrographie et à la rédaction de nombreux mémoires consacrés à la défense des côtes bretonnes. En 1770, il aide au sauvetage de victimes des inondations de la Garonne. Fait chevalier de Saint-Louis en 1773 et après quelques missions de moindre importance (à Terre-neuve notamment), Cornic quitte finalement le service actif en 1778 avec le grade (et la pension) de capitaine de vaisseau. Il reste dans le Bordelais, recevant même le titre de « Bourgeois de la ville de Bordeaux » en 1785 suite à divers travaux pour le compte de la municipalité.



Les maisons Cornic au Bas de la Rivière

Il revient s'installer en Bretagne en 1793 et achète le manoir de Suscinio en 1794. Il effectue alors quelques missions d'inspections, mandaté par le Comité de Salut Public, puis sera nommé capitaine du port de Morlaix en 1795. Il sera évincé de cette place en 1800. Blessé et amer, Cornic se retire de la vie publique avant de s'éteindre quai de la République le 12 septembre 1809. Très attaché à la région morlaisienne, il n'aura de cesse de se soucier de la sécurité des approches du port, finançant même une partie du balisage et l'établissement d'une carte de la rade à ses propres frais.



Le Manoir de Suscinio en Ploujean

La création d'un mythe

S'il n'est pas de notre propos de nier les authentiques faits d'armes et le dévouement dont Charles Cornic a fait preuve au cours de sa vie, il convient tout de même de s'interroger sur la manière dont ce personnage a pu acquérir une dimension mythique.

Cornic s'est souvent présenté lui-même dans ses écrits comme une victime d'un système (que ce soit au temps de la royauté ou de la révolution) qui n'aurait pas su reconnaître pleinement ses mérites, sa valeur et son engagement. Ses contemporains mettent en avant sa bravoure au combat mais presque uniquement lorsqu'il est au service du Roi comme officier bleu, jamais comme corsaire.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, on se souvient plutôt de son dévouement lors des inondations de la Garonne en 1770 ou de son investissement personnel et financier dans le balisage et l'établissement de la carte de la rade de Morlaix.

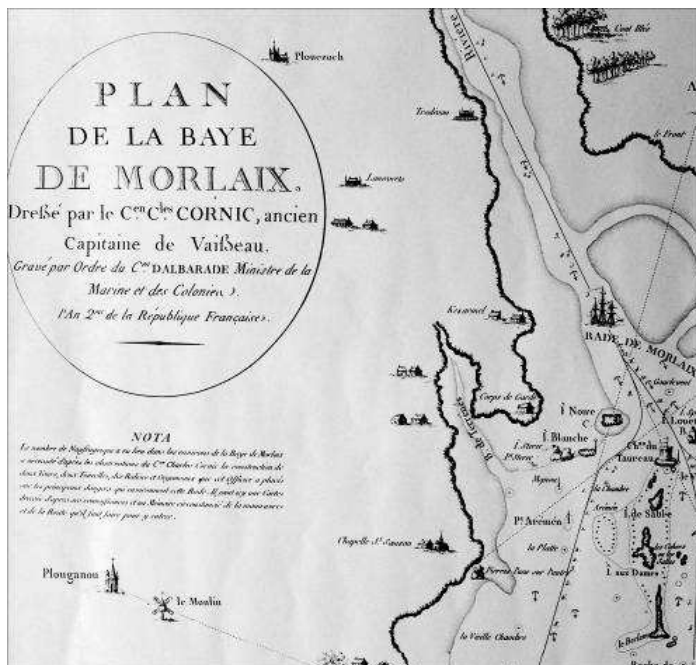
Trois auteurs pour une légende

En fait, c'est une trilogie d'écrivains bretons qui vont permettre à Charles Cornic d'accéder à des honneurs posthumes dont il aura été privé de son vivant.

Le premier d'entre eux est le morlaisien **Emile Souvestre** (1806-1854), qui, dans un article de *la Revue des Deux Mondes* de 1836 (« Brest à deux époques ») fait de Cornic un véritable héros « ayant ruiné le commerce anglais par son audace et son habileté » ainsi qu'un homme ayant souffert de jalousie des officiers « rouges » au cours d'un fameux duel ou Cornic défait sept officiers... Duel qui n'a sans doute jamais eu lieu. Mêlant sans cesse vérité et construction romanesque, Souvestre ouvre la voie à ses successeurs : Cornic sera désormais un héros issu du peuple, dont les exploits, jaloués par l'aristocratie, lui auraient fermé les portes d'une carrière des plus brillantes !

Charles Alexandre (1821-1890) va reprendre le flambeau allumé par Souvestre. Son admiration manifeste pour Charles Cornic, qu'il concrétise par un opuscule qui paraît en 1848. Cette admiration a sans doute pour origine son mariage avec une petite-nièce du marin morlaisien et le fait qu'il habite dans le manoir de Suscinio.

Dans cette seconde république balbutiante, Charles Alexandre va reprendre et accentuer les opinions de Souvestre ; mais plus que celui-ci, il va infléchir la figure de Cornic dans un sens plus politique. En ce sens, la date de parution de son ouvrage doit être prise en considération : dès lors, Cornic devient un héros bafoué, qui n'a souffert sous l'Ancien Régime que pour mieux faire la preuve de ses multiples talents sous la Révolution... Le rapprochement avec les deux héros républicains Hoche et Marceau n'est pas innocent, car il permet de mettre l'accent sur des opinions réformatrices que Cornic n'a jamais eues.



Carte du balisage e la Baie de Morlaix réalisée par Charles Cornic - réédition v. 1980 (éditions du Dossen, Morlaix)

Durant quelques décennies, la figure de Cornic tombe dans un oubli relatif. Il faut attendre **Charles le Goffic** pour que renaisse un intérêt marqué pour le marin morlaisien. Le Goffic fait paraître en 1893 dans le « Journal du Havre » où il se trouve alors, une série d'articles sur la carrière de Cornic. Reprenant les travaux antérieurs, corrigeant quelques erreurs, Le Goffic force cependant le trait : à chaque épisode marquant, il insiste sur l'ingratitude de la marine royale. Mais ces écrits ne sont guère basés sur des recherches en archives et remplis d'erreurs factuelles ou d'interprétation, qu'il reconnaîtra d'ailleurs plus tard. Cependant l'intérêt pour Cornic est réveillé et la municipalité de Morlaix, républicaine et laïque, décide d'ériger un monument à sa mémoire.

Le Goffic, qui voit dans Cornic le pendant maritime du terrien La Tour d'Auvergne, va suggérer l'année suivante à « l'Association des Bretons de Paris » d'offrir un buste et d'organiser des fêtes. Il envisage sans nul doute d'y tenir un rôle important, d'écrire certaines des pièces qui y seront jouées. Il faut avant tout recevoir l'aval de la municipalité de Morlaix. Celle-ci est républicaine et laïque, ce qui correspond aux orientations politiques dominantes du groupe parisien. Mais, le projet se heurte à un certain nombre de problèmes. Le principal d'entre eux est sans doute que l'on ne connaît finalement à cette époque qu'assez peu de choses sur le futur héros... Il faut que les membres de cette association choisissent alors quel sens donner à la vie du marin. La réponse sera rapide et claire : ce sera avant tout un Breton, un homme d'honneur, un marin et, selon les inclinations politiques, un royaliste fidèle pour les uns ou un républicain convaincu ayant rejeté avec vigueur l'Ancien Régime pour les autres.

Une mémoire vagabonde : les tribulations d'un monument

Un monument est donc commandé au sculpteur Ludovic Durand. il sera inauguré en septembre 1897 à l'occasion de grandioses « fêtes de Cornic », mêlant bal, pièces de théâtre, concert, banquet... où la véritable histoire de Cornic est singulièrement réinterprétée.

Sa mémoire fait alors l'objet de tensions entre le clan républicain, laïc et régionaliste (Nombreux sont les membres de l'Union régionaliste bretonne parmi les invités) et le clan des chrétiens plus traditionalistes

On retrouve parmi les invités Léon Durocher, Gabriel Vicaire, Alexandre Verchin, Ary Renan -petit-fils d'Ernest-, mais encore Anatole Le Braz ou Charles Le Goffic. Le monument est inauguré le dimanche 12 septembre 1897.

Il consiste en un buste de bronze soutenu par un piédestal de marbre blanc imitant les trophées antiques. Cette partie du monument est considérée avec circonspection par les observateurs... Il est placé au pied du viaduc, tournant le dos au port.

À l'occasion de l'aménagement du chemin de fer en voie étroite vers Plestin en 1911, ce monument est démonté, le socle détruit. Le buste est réinstallé en mars 1912 sur un nouveau piédestal, à l'extrémité du bassin, le regard orienté du côté du quai de Tréguier.

En 1942, les autorités allemandes d'occupation décident de fondre le buste (comme un certain nombre d'autres statues en Bretagne et ailleurs), une copie en plâtre est réalisée par M. Kerguiduff. Le socle reste alors vide pendant quelques années.

En 1943, le ministre Dezarrois commande à un tout jeune sculpteur breton, le Seiz Breur Jean Fréour (né en 1919) un buste qui devra être obligatoirement réalisé en pierre de Chauvigny. Le buste est installé en toute discrétion le 22 avril 1947. L'ensemble du monument va une dernière fois migrer à l'occasion du réaménagement du port et de la construction du parking de la place Cornic : on l'installe alors à sa place actuelle, face au bassin.

Charles Cornic est donc passé à la postérité, non pas de façon usurpée, car le personnage est indéniablement intéressant, mais de manière erronée : c'est un Cornic littéraire dont on célèbre la mémoire. Il sera donc passé successivement de la figure du marin audacieux au XVIII^e siècle à celle d'un corsaire téméraire, engagé auprès des hommes, dédaigneux des honneurs que de toute façon on rechigne à lui accorder. Il se drape peu à peu d'un engagement républicain lui permettant de prendre sa revanche au XIX^e siècle. Des faits d'armes, points d'ancrage de son histoire, vont se mettre progressivement en place et s'imprimer dans les esprits sous la triple impulsion de Souvestre, d'Alexandre et de Le Goffic. Au tournant du XX^e siècle, Charles Cornic est devenu une figure régionaliste, enrôlée bien malgré lui dans les rangs de l'Union Régionaliste Bretonne. **Olivier Levasseur**



Le premier monument, 1897, place Thiers (des Otages) - carte postale, coll. Marthe Le Clech



Le deuxième monument, 1912, place Cornic - carte postale, coll. part



15 MORLAIX. — Statue et Place Cornic vers le Viaduc. — LL



Collection A. Wares, Bédéro
1912 — Morlaix - Statue du Corsaire Cornic et le Bassin



Le deuxième monument, 1912, place Cornic - cartes postales, Coll. part

L'opinion de Cornic ?

Article d'Hector Varny dans *L'éclaireur du Finistère*, n° 429, 25 février 1911.

(Sur le mode humoristique, l'auteur donne la parole à Charles Cornic)

*Le soir tombé, là haut
dans la Mairie,
Le Conseil somnolait sur
un point de voirie
Ou d'hygiène ?
Qu'importe !
Quand un fantôme
sombre,
Sur le seuil de la porte,
Vint à surgir de l'ombre !
Tout tremblant de colère,
sans crainte d'avancer, Au
milieu de la salle, Cornic
vint se placer !*

*Messieurs ! Dit-il d'un air
très courroucé,
Je suis las d'être enfin si
souvent déplacé,
D'une place sur l'autre
Face à l'hôtel de Ville
Pour n'être pas, dit
l'autre,
Monsieur de Cuverville !
C'est la troisième fois,
depuis treize ans passés
Et tonnerre de Brest ! Ma
foi, j'en ai assez !*

*Je dormais doucement
dans un vieux cimetière,
Songeant à mon passé, à
ma noble carrière,
Lorsqu'un breton de Paris,
Se souvenant de moi,
Vint me planter ici :
Je ne sais pourquoi ?
Et au bruit d'un discours,
au son d'une clarinette*

*Sur un monceau de
plâtre on déposa ma
tête !
Je suis resté sept ans,
sur cette place publique,
Lorsque j'en fus chassé
par le kiosque à
musique !
Pour aller sur les quais,
De Tréguier, de Léon
Que seul je remplaçais
Pour y mettre mon nom
Sur les plaques
indiquant le titre de
cette place
Où il ne fait pas chaud
en hiver quand il glace !*

*Je, trônais donc là-bas
admirant tour à tour,
Les barques foraines et
les gens alentour,
Quand un soir de
banquet,
Je fus jeté à terre,
Par quelque freluquet,
Quel affront au
corsaire !!!
Si j'avais eu mes
jambes, ah ! le petit
gaillard,
Aurait je vous l'assure,
eu mon pied quelque
part !*

*On me hisse de nouveau
sur ce socle ridicule :
Un gros mât Sur une
barque un peu trop
minuscule.
Et j'assiste « gratis »*

*Avec la joie au cœur
Et son « in extremis »
A la fête des fleurs
Voilà que maintenant, du
jour au lendemain,
On me dévisse encore, pour
la voie de Plestin !*

*Me voici transporté, ô
pauvre vieille tête
Parmi les paperasses d'un
beau d'architecte
Qui bâtit des projets,
Cherchant à concilier
Des modèles coquets
Sans bourse délier ?
Cela est difficile ; c'est
pourquoi nom de nom !
Je viens ici messieurs,
donner mon opinion :*

*Posez mon buste ici, sur
cette cheminée.
Ou bien envoyez-le tout au
fond du musée :
Sur un socle de hêtre
Recouvert d'un vieux sac
Pour imiter Souvestre
Ou bien de Guernisac !
Qu'on m'y laisse tranquille
au moins je vous en prie
Ne m'abandonnez pas,
messieurs, toujours sur la
voirie*

*J'aurais voulu pourtant,
devrais-je vous le dire ?
Me voir le sabre en mai
debout sur mon navire !
M'apprêtant à
combattre
Tout un groupe
d'Anglais
Car ils savaient se
battre, l
Les vieux « gas de
Morlaix » !
Ce projet trop coûteux,
peut-être
Monsieur le Maire,
n'a pas de chance
d'adoption, illusion
amère !*

*Eh bien ! alors
messieurs, si vous
n'avez pas le sou
Envoyez simplement
mon buste à
Chuchiniou,
Au bas de la Rivière,
Ou encore au Dourdu,
Par voie d'eau ou de
terre
J'y serai vite rendu
Mais il y a encore mieux
et ce serait plus beau :
Plantez ma vieille tête
sur le fort du Taureau !*

Le nouveau buste

Jean (Jean-Paul) Fréour (Nantes, 1919)

Charles Cornic - 1943 - 1947

Buste en pierre de Chauvigny
Commande de l'Etat et dépôt de l'Etat
à la Ville de Morlaix, 1947

Emplacement : Square Weygand

Né à Nantes, en 1919, le sculpteur Jean Fréour est installé depuis 1955 à Batz-sur-Mer, près de Guérande.

Le dernier des Seiz Breur s'est attaché à réconcilier culture bretonne et culture classique par les moyens les plus simples et une technique des plus rigoureuses.

Il décide à l'âge de 16 ans de devenir sculpteur. Après des études aux Beaux Arts de Bordeaux, il fait un court passage l'Ecole nationale des Beaux-arts de Paris où il fréquente l'atelier de Louis-Henri Bouchard. Mais en désaccord avec les Ateliers Parisiens à, il retourne dans sa Bretagne natale et s'y installe.



Une **cuiller saupoudreuse** d'un maître orfèvre morlaisien, Pierre Le Goff, ayant appartenu au père de Charles Cornic, Mathurin, est également visible dans la vitrine de la salle du 2^e étage côté cour.

Remerciements

Cette exposition réalisée par la Ville de Morlaix, Musée de Morlaix, à bénéficier du soutien du mécénat



pour la restauration des deux bustes de Charles Cornic de la collection du musée.

La restauration a été réalisée par l'Atelier Régional de Restauration, elle a aussi bénéficié de l'aide du FRAR, fond à parité Etat et Région Bretagne.

L'exposition et la restauration n'auraient pu avoir lieu sans le précieux concours de :

Monsieur et Madame de Couëtoux,

Madame Sylvie Laizet,

Monsieur Frédéric Clairand, Directeur du **CIC Banque CIO-BRO**, agence de Morlaix

Monsieur Olivier Levasseur, auteur de l'ouvrage *Charles Cornic (1731 - 1809), Un mythe corsaire*, aux Editions Apogée (2003) pour sa contribution écrite.

Avec le soutien et la complicité de Madame Annie Piriou, adjointe au Maire,

Que tous ici trouvent l'expression de notre gratitude.